



Michaël Sellam
Cheyenne.jpg

Après avoir trouvé sur Internet des images de l'installation «*Mothership Union*» que j'ai réalisé en octobre 2010 à Nantes, l'un de mes étudiants me montre sur son ordinateur une photographie qui met en scène une jeune fille ornée d'une coiffe amérindienne devant une partie de mon projet. Je lui demande de m'en raconter un peu plus, il n'est pas très éloquent, je ne le questionne plus mais insiste pour qu'il m'envoie l'image par email, pour mes archives personnelles. L'intitulé du mail que je reçois le 28 février 2011 à 11:20 est direct, précis, identifiable : «*gonzesse@nantes*». Le fichier joint porte le nom suivant : «*182001_10150146371351019_717956018_8046503_5682939_n.jpg*». Je décide de la rebaptiser «*Cheyenne.jpg*».

C'est une image que je n'ai pas demandé ni produite, une image qui m'arrive comme cela. Elle ne ressemble pas aux images que des amis ou inconnus prennent de mon travail, elle n'a pas l'intention d'avoir un «*point de vue*», elle se sert de l'espace que j'ai créé pour l'habiter, point. Ce faisant, il y a forcément une perversion de mes intentions initiales. Je n'ai aucun problème avec cela, je m'intéresse au statut particulier de cette image, à ce qu'elle montre malgré elle dans sa facture ainsi qu'à ce qu'elle révèle de la circulation générale des images. Son arrivée échappe aux principes à travers lesquels je recherche habituellement des images. Elle n'est pas là par surprise, je ne l'ai pas trouvée sur Internet par hasard, elle ne correspond pas à une recherche particulière. Elle n'est pas l'un des éléments d'une longue liste de réponses à une requête. Évidemment pour le ou la photographe qui accompagne son modèle, l'espace que j'ai construit est un décor, un bel endroit, photogénique, propice à la production d'une image qui vante une marchandise, ou un style de vie, une attitude. Elle a tout l'air d'être une image de mode, une photographie de magazine, mais, ici, sortie d'un contexte que je ne connais pas et ne souhaite pas connaître, elle est le cliché parfait de ce que j'appelles le tout-comme. Il y a un défaut

d'identité dans cette image, elle ne dit rien ou pas grand chose, elle montre, elle montre qu'elle sait faire comme les autres, qu'elle a bien appris la leçon. C'est une image qui n'essaye pas de se différencier mais qui, au contraire, tente de s'intégrer le mieux possible aux mécanismes de production et de circulation des autres images, des images commerciales. Elle fait tout comme les autres.

Il y a un modèle derrière cette image, celui de la communication et de la publicité. La posture tendue - relâchée de la jeune fille, la veste en jean, l'attitude sexy blasée, l'absence de sourire, la mini-jupe par temps de pluie, tous ces éléments participent à l'élaboration du cliché. C'est une image qui est d'abord concerné par ses effets. Dans une forme d'auto-suggestion, elle se dit : «Moi aussi, je sais le faire !» C'est tout à fait le symptôme du rapport particulier que nous entretenons avec certaines productions artistiques. On peut considérer qu'une grande partie de ces productions n'existe que dans le seul but de nous prouver que leurs auteurs savent aussi le faire. Il y a alors un grand vide de singularités, si l'on observe les choses sous cet angle, on constate que rares sont les personnes qui produisent réellement quelque chose. Les œuvres sont trop souvent les témoins évidents que leurs auteurs ne savent rien faire de singulier. Qu'est-ce qu'on attend d'une œuvre ? Que disent-elles de leur créateur ? Comment s'adressent-elles à nous ? S'il paraît simple et évident que l'art raconte quelque chose de son auteur, ou encore, que l'on se raconte quelque chose de l'auteur à travers les œuvres, il est beaucoup plus complexe d'être dans l'affirmation d'une singularité. Pourtant, une œuvre n'existe qu'à travers le singulier de sa production. C'est en véhicule, en témoin de la manière dont les choses ont été faites et pensés qu'une œuvre d'art existe.

Si l'un des enjeux de la création artistique est de révéler les mécanismes d'une époque et de produire un effet miroir sur les consciences et esprits des spectateurs, alors «Cheyenne.jpg» y joue simplement son propre rôle, elle ne se ment pas. Il y a cependant une autre manière de voir les choses, si l'on s'intéresse autant à la façon dont les choses sont produites qu'à ce qu'elles produisent. Alors, on ne peut faire abstraction du fait que la production d'une photographie amène à se demander : que prend on comme image, comment et pour quelles raisons ? Ces questions, fondamentales pour tout créateur, devraient permettre à chacun d'affirmer de la liberté, de la différence, de la transgression et de la radicalité. L'art doit être au service de tout cela plutôt que de lui-même et de ses propres effets. Cette autre forme d'art, dégagée d'une acceptation générale, peut alors et enfin devenir son meilleur ennemi.

Michaël Sellam, Paris, Août 2011.
<http://www.michaelsellam.com>